



Direction Jacques Nichet / Jean Lebeau

METAMORPHOSES

DOSSIER DE PRESSE

Depuis hier. 4 habitants

Conception & mise en scène

Michel Laubu

Turak Théâtre

REPRESENTATIONS	Ma 19, Me 20, Je 21, Ve 22, Sam 23 décembre 2006 Petit théâtre
------------------------	---

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort 05 34 45 05 24 p.rochefort@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Petit théâtre

DATES DES REPRESENTATIONS

MA 19, ME 20, JE 21,
VE 22, SA 23 DECEMBRE 2006

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20:00 mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi

TARIFS	EURO
Plein	15€
Abonnés	5 à 12€
Kiosque	6 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

Le Turak Théâtre sera à Ombres blanches dimanche 17 décembre à 17h. Michel Laubu présentera l'une de ses petites formes *Sur l'étable-il*.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Depuis hier. 4 habitants

Conception & mise en scène **Michel Laubu**

Turak Théâtre

Avec

Emmeline Beaussier

Charly Frénéa

Michel Laubu

Avec la complicité d'**Emili Hufnagel**

Lumières **Dominique Legland**

Production **Turak théâtre**

Coproduction **Le Volcan-scène nationale du Havre, Les Nouvelles
Substances-Lyon**

Avec la complicité **des C.C.F. de Damas, Moscou et Jakarta**, le soutien de
l'A.F.A.A. et de **la Ville de Lyon**

Le Turak théâtre est conventionné avec le Ministère de la Culture et de la
Communication-D.R.A.C. Rhône-Alpes, subventionné par la Région Rhône-
Alpes et la Ville de Lyon

Durée du spectacle : **1h10 environ**



Michel Laubu

Michel Laubu est né en 1961. A sept ans, il met à profit ses trouvailles techniques pour des "pièges farceurs" à l'intention de sa sœur aînée. En 1977, il tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous... Puis il découvre les univers de Jerzy Grotowski et Eugénio Barba et démarre ainsi une réflexion sur l'entraînement et la présence de l'acteur en étudiant le théâtre traditionnel oriental. Depuis la création du Turak en 1985, Michel Laubu développe un théâtre visuel, une poésie bricolée nourrie d'objets détournés ou imaginaires, et de langages aux accents multiples et inventés. Dès son premier spectacle et jusqu'à *Deux pierres* (1999), *Le Poids de la neige et la Salamandre* (2001), *L'Heure où les pingouins vont boire* (2003), *L'Épaule nord* (2004), Turak impose sa vision d'un théâtre au foisonnement imaginaire rare. Avec *17 bis, rue d'un dortoir d'îles* (2005), spectacle qui se joue en extérieur, Michel Laubu poursuit sa recherche sur la place du spectateur. Il tente l'invention d'un autre théâtre constitué d'une multitude de moments d'intimité tout en développant des formes de plus grande envergure. Au travers de ses créations, Michel Laubu affirme sa volonté de développer de nouveaux champs d'écritures.

Le Théâtre Turak

La compagnie Turak, dirigée par Michel Laubu, est aujourd'hui connue pour son travail, à mi-chemin entre le théâtre d'objet et la marionnette. L'approche artistique du Turak repose sur le jeu avec l'objet usé. Passé imaginaire né de « la fatigue de l'objet », mémoire et empreinte d'une civilisation inventée, c'est à partir de cette archéologie fictive que spectacles et expositions sont créés.

The TNT logo consists of the letters 'T', 'N', and 'T' stacked vertically in a bold, white, sans-serif font, centered within a solid black rectangular background.

Entretien avec Michel Laubu

Pouvez-vous me décrire le travail du Turak Théâtre, la compagnie que vous avez créée en 1985 ?

Nous faisons du théâtre d'objets. Autrement dit, quelque chose que l'on ne sait pas très bien définir et c'est bien ce qui nous intéresse ! Je défends l'identité des ornithorynques (mammifère ovipare semi-aquatique, à bec corné, longue queue plate et pattes palmées), un animal très joueur que les scientifiques ont des difficultés à classer dans une catégorie. C'est dire que je suis arrivé au théâtre un peu par hasard, en inventant de petites choses que je montrais dans les écoles. Puis d'autres liens se sont formés au fil des rencontres, en particulier avec le travail de Jerzy Grotowski ou celui d'Eugenio Barba. Chez eux, il y a un entraînement, un investissement de l'acteur, notamment sur la présence. Durant quelques années, je me suis entièrement consacré à cet apprentissage. Cela m'a conduit à m'intéresser au théâtre traditionnel asiatique. J'ai étudié le nô, le théâtre balinais et le Kathakali, qui sont davantage des formes dansées, plus gestuelles que liées au texte. Puis je me suis approprié à ma façon cette démarche, qui m'a beaucoup nourri et donné l'énergie, le désir de créer. Comme j'ai débuté par des solos, j'ai utilisé pour compagnie des objets, façonnés sur le mode du bricolage. Puis j'ai écrit sur l'identité de ce théâtre et j'ai découvert que d'autres artistes, avec une démarche proche de celle que j'étais en train de mettre en forme, s'apparentaient au théâtre d'objets. Au fil du temps, je me suis aperçu que ce qui m'intéresse, ce qui me touche, c'est ce côté étrange, pas vraiment classable, et étranger : être ailleurs, pour trouver un autre endroit d'où regarder le monde. Ce qui reste proche de l'étymologie du mot théâtre « l'endroit d'où l'on regarde ». J'ai aussi découvert que l'un des intérêts de ma relation à l'objet était sa patine, son usure. [...] Comment réinventer, réécrire à partir de l'usure ? C'est ce qui me passionne. Il y a un côté palimpseste dans ce travail. Comment, avec des choses tellement proches avec lesquelles on a vécu, engendrer une nouvelle vision du monde ?

Comment concevez-vous vos spectacles ?

Je rassemble des objets, je pose un titre, une idée. Pour cette nouvelle création: une galerie de portraits, avec des personnages que je construis avec des matériaux divers. J'en fabrique beaucoup et je les laisse décanter ; beaucoup disparaissent d'ailleurs. Parfois je garde une petite scène qui s'est créée durant le travail et que je peux jouer de façon autonome mais qui ne trouve pas sa place dans les spectacles. J'aime bien laisser les choses faire leur chemin. Et puis je ne suis pas seul mais avec une petite équipe de compagnons artistiques, qui participent aux créations et partagent mes voyages. Faire un théâtre bizarre, étrange et en même temps accessible à tous, c'est très important pour moi. Mon père était mineur et j'ai toujours ce souci de



pouvoir montrer du théâtre à des gens qui n'ont pas forcément l'habitude de s'y confronter, d'aller même dans une salle. Et c'est difficile parfois de mener un théâtre de recherche, énigmatique, qui garde son caractère populaire.

Comment cette démarche de création s'est-elle concrétisée pour *Depuis hier. 4 habitants* ?

Il s'agit de quatre figures construites à partir d'objets récupérés en kayak sur la Durance. J'ai ramassé du bois flotté et d'autres choses charriées par les torrents. Des vieux récipients en métal écrasé par exemple qui flottent suite aux inondations, aux torrents qui débordent et emmènent un peu de tout sur leur passage, des intérieurs de maison, etc. À partir de cela, j'ai construit des personnages. L'idée est d'imaginer le journal intime de ces quatre habitants. Un journal visuel et sonore avec des points de vue différents. Première situation, nous sommes dans un même endroit et nous pouvons voir les quatre locataires successifs de cet appartement. Autre situation : ça pourrait être aussi le même moment et quatre personnes dans quatre endroits du monde. Il y a forcément quelque chose en commun : le lieu, le temps ou encore la même personne à des âges différents : jeune, adulte, âgée. Le trouble créé par ces proximités et distances permet d'imaginer toutes sortes de choses et le spectateur peut ainsi faire son propre chemin. [...] Pour en revenir au processus de création, la forme d'étape en étape, peu à peu, se définit et se fixe. Elle devient un spectacle nourri de tout ce trajet. Dans cette pièce, ce qui est vraiment important pour moi, c'est de proposer un dispositif autonome. Il ne s'agit pas d'être dans un théâtre mais de créer un objet-théâtre. La lumière est intégrée mais faite avec des lampes de bureau, le son avec de vieux électrophones, des machines à faire du son avec des archers sur des violons et de petits moteurs qui les font circuler. Les effets spéciaux, la fumée par exemple, provient de la vapeur d'anciennes cafetières électriques. Rien que de la bidouille avec ce que l'on trouve autour de nous. L'essence du théâtre d'objet, c'est vraiment un bricolage poétique [...]

Propos recueillis par Irène Filiberti (extraits)

TNT

LA PRESSE

LE MONDE (20 JUILLET 2006)

Avec des marionnettes, Turak impose sa magie

[...] C'est le radeau du Turak Théâtre, avec à son bord un petit peuple de créatures effarées par la vie, qui opposent à la dureté des temps une douceur maladroite : *Quatre habitants* dans un monde de bric et de broc, comme le nôtre. Amoché, mais réenchânté par la grâce du regard poétique que son inventeur porte sur lui. Ces quatre habitants, Michel Laubu, créateur du Turak Théâtre, les a fait naître à partir de matériaux ou d'objets récupérés lors de balades en kayak sur la Durance : bois flottés, ustensiles de cuisine, vieux tissus... Depuis vingt ans, cet homme, né au début des années 1960, crée ainsi des marionnettes nées du hasard et de l'âme de cette matière mise au rebut, flapie ou polie par le temps, porteuse de mémoire : Michel Laubu est un « glaneur » comme les aime la cinéaste Agnès Varda.

Un petit côté beckettien

Il y a un petit côté beckettien chez ces créatures affairées dans leur banalité, peuplant leur solitude de gestes répétitifs et quotidiens et soudain rattrapées par l'effroi devant leur propre corps, leur propre existence : une familière étrangeté qui empreint tout le théâtre de Michel Laubu, un théâtre qui tient de l'art brut, du jeu d'enfant et des rituels très anciens [...]

FABIENNE DARGE

LE FIGARO (17 JUILLET 2006)

Merveilleux bricoleurs

Pure poésie, enfance de l'art : Michel Laubu manipule devant nous des personnages, marionnettes, objets, au centre d'un dispositif qui tient de la machine à la Tinguely. Il est flanqué de deux partenaires qu'il n'appelle pas autrement que « bricoleurs à vue », une fille, Emeline Beaussier, un garçon, Charly Frénéa, bruiteurs de génie, desservant une représentation envoûtante. Ces trois-là sont des enchanteurs. Deux autres personnes ont élaboré ce moment de grâce et de fantaisie : Emili Hufnagel, qui a participé à la conception même de ce théâtre d'objets, et Dominique Legland, qui signe les lumières. [...] Tout ici est illusion, tout ici s'appuie sur des objets pauvres d'apparence, récupérés : bois flotté, constructions précaires, rebuts, fragments de métal ou de papiers, carton, plume, cailloux, etc. L'imagination de Michel Laubu et ses amis les transfigure. S'ils nous enchantent, nous émerveillent, c'est que, en amont de ce théâtre qui a l'air simple comme bonjour, mais qui suppose une imagination très active, jamais en repos, il y a tout le savoir d'un artiste qui a conduit sa recherche en s'intéressant au plus grand théâtre pour mieux faire le plus petit théâtre... [...]

ARMELLE HELIOT